

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Barthélémy MICHELET

S. E. Mgr Paccolat Evêque de Bethléem
et Abbé de St-Maurice

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 129-136

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

S. E. Mgr Paccolat

Evêque de Bethléem et abbé de St-Maurice

(Suite)

Mgr Paccolat était évêque. Si quelqu'un fut jamais surpris de ce choix, ce fut bien lui ; et le coup fut rude pour son humilité. Il s'y résigna cependant et, les bulles de nomination étant arrivées de Rome, il inaugura, le 28 mars 1889, ce long épiscopat si fécond en œuvres de tous genres pour la communauté qu'il dirigea. On sait les relations de profonde amitié qui toujours rattachèrent Mgr Mermillod à l'Abbaye de St-Maurice et les fréquents séjours qu'il y fit. Aussi le futur prince de l'Eglise qui, de sa voix éloquente et charmeuse, avait déjà prononcé l'Oraison funèbre de Mgr Bagnoud, fut-il heureux d'accéder à l'invitation que lui fit le nouvel abbé de venir le sacrer. La cérémonie eut lieu le 5 mai, avec un éclat inaccoutumé, en présence du Conseil d'Etat au grand complet, des autres autorités cantonales et locales et d'un grand concours de peuple. Le prélat consécrateur était assisté de Mgr Jardinier, évêque de Sion et de Mgr Philippe, des Missionnaires de St François de Sales, évêque titulaire de Lari.

Mgr Paccolat était évêque ; mais, sous la mitre, il se garda bien d'abdiquer cette cordialité simple et franche qui lui avait valu jusqu'alors tant de sympathies.

Toujours la même sérénité brilla sur son front et, dans sa poitrine, battit le même cœur affectueux et compatissant.

Il était évêque, revêtu d'honneurs et d'autorité, mais il resta, pour sa communauté, le parfait exemplaire de la vie monacale, le modèle de l'accomplissement intégral et religieux des exercices, même les plus ordinaires de la règle augustinienne. Pendant vingt ans, il fut, on l'a dit avec beaucoup de justice, *la règle vivante*. Son rêve était de couronner ses religieux de douceur, d'humilité, de réserve, de modestie et de régularité et, à cet effet, il réalisa la pratique du Maître : *cœpit facere et docere*.

Les relations plus que cordiales qu'il entretenait constamment avec tout l'épiscopat suisse, et dans le monde catholique, l'estime et la confiance dont il jouissait auprès de tous, lui valurent maintes distinctions. En 1896, assisté de Mgr Déruaz, évêque de Lausanne et Genève et de Mgr Haas, évêque de Bâle, il sacra, à Sion, Mgr Abbet, qui avait eu la délicatesse de le choisir pour cette auguste fonction. Entre temps, il avait été fait chanoine honoraire de Saint-Claude et la société militaire allemande *Militär-Verein* « *St Mauritius* » ayant son siège à Berlin, l'avait nommé son président d'honneur. On sait d'ailleurs, que, comme abbé de St Maurice, Mgr Paccolat portait le titre de comte et qu'il était chevalier de *l'Ordre royal des Sts Maurice et Lazare*.

Régulièrement il prenait part aux conférences des évêques suisses qui, tous, l'avaient en singulière affection. Mais l'ami de son cœur, c'était M^{gr} Déruaz. Oh ! qui dira le charme et la tendresse de cette amitié sainte entre deux vieillards qu'unissaient une longue intimité, une parfaite similitude de goût, de caractère et de zèle pour les âmes ! On se souvient encore, non

sans émotion, des deux pasteurs de la Suisse romande catholique, se promenant bras dessus bras dessous, le soir du Centenaire, à la lueur des flambeaux, à travers les rues de St-Maurice, prenant part à l'allégresse générale et admirant fort le merveilleux décor de la ville. C'est à cette longue et touchante affection, non moins qu'aux liens étroits qui ont toujours fait fraterniser l'abbaye de St-Maurice avec le diocèse de Lausanne et Genève, que Mgr Paccolat dut l'insigne honneur d'être appelé à Fribourg, depuis nombre d'années, pour y faire toutes les ordinations sacerdotales. Plus de cinquante-quatre prêtres de ce diocèse, sans compter de nombreux étrangers, élèves de l'Université, ont reçu de lui tous les ordres, ont été créés de sa main, prêtres de Jésus-Christ, et gardent de lui un impérissable souvenir.

Et la Suisse n'était pas seule à entourer de ses sympathies l'évêque de Bethléem. Très aimé en cour de Rome, Mgr Paccolat fut reçu, avec des marques d'une particulière intimité, par Léon XIII et Pie X, lors de ses deux voyages à la Ville éternelle ; et l'on sait, d'autre part, avec quelle affectueuse cordialité il fut accueilli, l'été dernier, à Einsiedeln, par son Em. le cardinal Rampolla, en compagnie duquel il fit, en voiture, une charmante promenade à travers la Suisse primitive.

Mais n'oublions pas l'incomparable journée qui ensoleilla les cheveux blancs du pieux prélat. La Suisse catholique fêtait, le 22 septembre 1902, le XVI^e centenaire du martyr de la Légion thébéenne. Entouré de Mgr Béguinod évêque de Nîmes, de NN. SS. Abbet et Deruaz, de Mgr Esseiva, prévôt de St-Nicolas de Fribourg et du Rd Prévôt du Grand St-Bernard, du gouvernement, du clergé et du peuple valaisans, Mgr Paccolat présida, ce jour-là, on sait avec quelle

sainte allégresse au triomphe de ses chers martyrs. Ce fut son Thabor...

Cependant l'Abbé de St-Maurice, malgré ses relations étendues, vouait toute sa sollicitude à la maison à la tête de laquelle il avait été placé. Il l'aimait, son abbaye, et en comprenait les besoins. Les progrès réalisés par elle sous son épiscopat proclament d'ailleurs son zèle éclairé. Dès les premières années, l'église fut considérablement agrandie et un orgue prit place dans cette annexe. L'année 1893 vit la construction du nouveau Collège, sur l'emplacement de l'ancien vivier. Il en résulta une augmentation considérable du nombre des élèves, augmentation qui rendit nécessaire, peu après, la construction de l'annexe du réfectoire, actuellement réservée aux plus jeunes élèves. Et les progrès de se suivre, comme les jours, sous l'épiscopat de Mgr Paccolat. En 1906, nous assistons à une transformation plus considérable encore. La claire source du monastère, que les anciens connaissent si bien, fut captée et refoulée à l'aide d'un moteur électrique jusqu'à un réservoir placé à 30 mètres de hauteur, pour être ensuite distribuée au collège et à l'abbaye. Cette dernière, craignant pour ses objets d'art, procéda, l'année suivante, à l'installation, dans l'ancienne sacristie transformée en chapelle, d'un solide et monumental coffre-fort, mettant ainsi à l'abri des voleurs et de l'incendie les précieuses reliques qu'elle conserve à la vénération des siècles. En 1908 enfin fut construit le nouveau Noviciat dans le corps central de la maison, que l'on exhaussa d'un étage et que l'on dota ensuite du chauffage central. Entre temps, les alentours de l'Abbaye avaient été considérablement embellis, une statue de St Joseph érigée sur la place du Collège, et une autre de St Maurice, en marbre, sur le nouveau portail de l'église.

Ces améliorations matérielles ne furent pas seules l'objet des préoccupations du regretté Supérieur. Il fit, au contraire, marcher de pair le développement intellectuel avec la construction des locaux que les nouveaux besoins rendaient nécessaires. Le collège prit sous lui une extension considérable; une classe de physique y fut créée en 1893, et de 80 à 90 qu'étaient les élèves au début de son épiscopat, le nombre s'en est élevé pour l'année courante à plus de 300. Les résultats des examens prouvent, d'autre part, que le niveau des études est pour le moins égal à celui des autres établissements cantonaux, et pour que l'enseignement soit toujours à la hauteur des besoins, plusieurs jeunes professeurs ont été envoyés compléter leurs études dans les Universités, de sorte qu'aujourd'hui la maison peut regarder l'avenir avec confiance.

Ajoutons qu'il fonda le vicariat de Vollèges et consacra, par délégation, les églises de Trient en 1893 et de Muraz en 1898, et nous aurons une nomenclature trop brève, sans doute, et trop pâle, mais concentrée par la place même dont nous disposons, de ce qu'a fait le pieux évêque pour le développement du plus ancien monastère d'Occident.

Mais j'entends d'ici quelques amoureux de nuances se récrier et me dire : « Monseigneur n'a pas fait tout cela, ces transformations, il les a subies plutôt qu'organisées lui-même. Donnez, en conséquence, la note juste. » Il y a du vrai, sans doute, dans ce raisonnement, mais enfin, rien ne pouvait se faire sans son consentement et son concours. Si tous ces progrès ont été réalisés, c'est par conséquent qu'il les a approuvés et voulus, et pour l'avoir fait, il méritera à jamais notre reconnaissance. Sa mémoire restera intimement unie dans notre souvenir à celle des hommes qui en furent les initiateurs.

Sans doute il ne possédait pas complètement le secret de *marcher sur les sommets* ⁽¹⁾; mais ce qu'il connut bien, ce sont les bonnes routes à fleur de coteaux, sur lesquelles on ne risque pas d'aventures et qui, parfois, conduisent cependant très haut. Il n'aimait pas sortir des sentiers battus, mais, s'il fallait, il savait le faire. Il était trop intelligent pour ne pas comprendre que le devoir d'un évêque est de seconder de tout son pouvoir les initiatives ayant pour but la gloire de Dieu et le triomphe de son Eglise, et de canaliser vers les œuvres catholiques sagement comprises les énergies qui ne demandent qu'à se dépenser pour le bien. Il avait, quoi qu'on en ait dit, les yeux ouverts sur les besoins des temps et il avait à cœur d'y satisfaire. Nous n'en voulons pour preuves que l'exhortation qu'il fit aux ordinands de l'an dernier. Jeunes prêtres, nous venions d'être consacrés au service de l'Eglise, lorsque Monseigneur nous appela auprès de lui pour nous donner ses conseils sur notre ligne de conduite sacerdotale.

Et à cet effet, il ne trouva rien de plus opportun que de nous commenter avec beaucoup de pénétration et d'à-propos l'« Allons au peuple ! » du pape Léon XIII. A la lumière de ce principe, il nous fit de la mission du prêtre dans la société moderne, un tableau à la fois très apostolique et très actuel. Si bien que nous avons compris alors que, à le bien connaître, Mgr de Bethléem avait ce sens de l'apostolat qui est de tous les temps, qui s'adapte par le fait même à tous les temps et sans lequel d'ailleurs un évêque ne se comprendrait pas.

Gouverner et souffrir, toute la vie d'une évêque est dans ces deux mots, et Mgr Paccolat la mena 20 ans, cette vie-là. Dans une aussi longue période les épreuves ne lui ont certes pas manqué ; il les effronta

(1) Super excelsa gardiens (Amos VI)

vaillamment, en apportant en chacune son égalité d'âme, son courage et sa résignation. Par son calme et sa sagesse, il évita bien des froissements, aplanit plus qu'on ne saurait croire de difficultés, et se montra, somme toute, habile pilote, évitant récifs et tournants, louvoyant avec adresse, sans perdre de vue jamais, malgré les rafales qui passaient au large ou soufflaient dans la mâture, le but qu'à tout prix il fallait atteindre.

Tant de soucis et de fatigues auraient dû, semble-t-il, ébranler la santé du vénérable prélat. Pourtant il n'en fut rien : une forte constitution supportait ses dix-sept lustres, et, jusqu'à la fin, il fut le bon ouvrier infatigable et persévérant, travaillant pour la vie éternelle dans le champ des âmes.

Le jour vint enfin où Dieu devait rappeler à lui son pasteur. Le 3 avril, se sentant assez gravement indisposé, il s'alita et la maladie qui, au mois de janvier déjà s'était essayée à briser son énergie, eut raison cette fois de son robuste tempérament.

Le 5 avril au matin il s'éteignit doucement, muni de tous les sacrements de l'Eglise et entouré de ses confrères en larmes. Ce fut de toutes parts une explosion de surprise et de douleur.

Aussi ses funérailles prirent-elles des proportions imposantes. Ce fut vraiment le cri du cœur proclamant bien haut l'affection dont le cher défunt était l'objet et la reconnaissance qu'on lui portait pour les services éminents rendus par lui à notre pays. Le Conseil d'Etat, le bureau du grand Conseil, la Cour d'Appel, toutes les autres autorités constituées du canton, ainsi que le Président du Conseil d'Etat de Fribourg, avaient tenu à rendre ce dernier hommage au maître éducateur, au prélat aimable et dévoué, tandis que la présence de NN. SS. Abbet et Stammer, du Rme Abbé d'Einsiedeln, de M^{sr} Esseiva qui, avec le sentiment et

l'onction que l'on sait, prononça son panégyrique, du Vicaire général d'Annecy, des représentants de Mgr De-ruaz et de l'Université de Fribourg et de près de deux cent prêtres, disait les regrets de ses amis et de ses confrères. Merci à tous pour tant de témoignages de touchante sympathie.

Et maintenant, Père aimé, reposez en paix ! Le bon Maître que vous avez servi, vous aura donné sans doute la couronne de gloire méritée par vos fatigues, vos épreuves et vos travaux, car vous avez laissé non seulement à la jeunesse que vous avez formée, mais à tout le peuple chrétien, un exemple de devoir et de vertu. *Non solum juvenibus, sed et universæ genti memoriam mortis suæ ad exemplum virtutis et fortitudinis derelinquens.* (II Mach. VI 31.)

B. M.